

JEAN-MARIE CALVET

La vengeance du perce-neige



Les éditions
Les Presses Littéraires

LA VENGEANCE DU PERCE-NEIGE

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtements sur
www.lespresseslitteraires.com

Photo de première de couverture :
© Henri Basile Toustou

ISBN : 979-10-310-1353-4
© Jean-Marie Calvet – Les Presses Littéraires, 2023

JEAN-MARIE CALVET

LA VENGEANCE
DU PERCE-NEIGE

Les ^{éditions} Presses Littéraires

*À Michelle
Pour sa patience notamment
au Pays de Sault*

*L'hiver est venu avec sa froidure
La neige a formé sa blanche parure
Ce blanc uniforme a tout recouvert
Le silence est là ainsi que l'hiver*

*Je marche et mes pieds craquent à chaque pas
Je cherche la vie là où il n'y en a pas
Et là, près d'un arbre qui le protège
Je découvre soudain ce beau perce-neige*

(Auteur inconnu)

Chapitre 1

Météo-France l'avait annoncé dans tous les médias, et pour une fois, ce service souvent critiqué mais toujours consulté, ne s'était pas trompé. Une vague de froid venait de s'abattre sur la France et comme bien souvent, la Haute-Vallée du département de l'Aude n'était pas épargnée. Il avait gelé à pierre fendre au cours de cette nuit du 22 au 23 décembre 1996 et en ouvrant les volets de son logement de fonction le chef Barande constata que le Pays-de-Sault était recouvert d'une épaisse couche de neige.

– Je vais être obligé de sortir la pelle pour me tracer un chemin jusqu'au bureau, bougonna-t-il.

Tout en regardant par la fenêtre il pensa que l'accumulation de neige et de verglas sur les axes de sa circonscription allait le contraindre à parcourir toutes les routes du canton pour remplir sa mission «Etarou» (acronyme utilisé pour état des routes). En effet, à cette époque, lors des périodes difficiles sur le plan météorologique, des patrouilles sillon-

naient les voies de circulation principales et secondaires afin de renseigner les préfectures sur l'état des routes. De cette manière, l'autorité administrative était en mesure d'informer la population par médias interposés. Un travail qui ne représentait en rien une corvée pour le commandant de la brigade de Belcaire qui avait même hâte de sortir faire un tour pour se délecter des paysages enchanteurs de cette petite région située sur le toit du département de l'Aude. Mélange de Sibérie et de forêts norvégiennes, la beauté de ce haut canton était à vous couper le souffle lorsqu'il enfilait son manteau blanc immaculé.

Le chef Barande n'eut pas à jouer de la pelle pour se dégager un passage entre le bâtiment où vivaient les familles et celui des bureaux. Daniel Salvat son adjoint l'avait précédé et s'était chargé du pelletage. Tout en buvant le café du matin, le premier d'une longue série, Michel Barande demanda à Daniel Salvat de sortir l'Auverland¹ du garage. Il était pressé d'aller admirer les paysages, une manière de joindre l'utile à l'agréable. À huit heures précises, le gendarme Jérôme Casta arriva au bureau.

– Jérôme, nous sortons pour faire l'Étarou. Tu transmettras les messages au Groupement à Carcas-

1. Entreprise française de fabrication de véhicules militaires protégés et tout-terrain dont une série fut réservée à la Gendarmerie. Auverland a déposé le bilan en juin 2001.

sonne au fur et à mesure de mes appels, ordonna le commandant de brigade.

Lorsque le véhicule 4X4 quitta la brigade, comme la veille au soir, la neige tombait. Même si les chutes n'étaient pas particulièrement abondantes, la formation de congères provoquées par le vent violent était probablement à craindre, et les températures très basses transformeraient certains tronçons en patinoires impraticables pour les véhicules non équipés. Plus que jamais, leur mission de renseignement revêtait un caractère important.

La patrouille traversa sans peine le village de Belcaire. L'Auverland des gendarmes s'apparentait plus à une Jeep de la dernière guerre mondiale qu'à une voiture de tourisme. Son confort était spartiate mais ses capacités tout-terrain relevaient de l'exceptionnel. Les deux militaires prirent la direction de Camurac où était située l'unique station de ski des Pyrénées Audoises, entre 1500 et 1810 mètres d'altitude. Barande se doutait que le col du Teil lieu de passage obligatoire entre le village et la station devait être infranchissable. Il ne se trompait pas. Pendant toute la matinée, les gendarmes s'employèrent à fournir le maximum de renseignements au groupement de l'Aude à Carcassonne. Après les petites agglomérations rurales qui constituaient le haut du

canton², ils traversèrent celles du plateau de Sault³, avant de descendre jusqu'aux bourgs situés dans la vallée du Rebenty⁴.

Ils devaient ensuite grimper pour atteindre les villages implantés sur la partie appelée « Le petit plateau »⁵. Soit au total dix sept communes qui n'étaient occupées que par 1250 habitants à l'année. Une superficie très importante à surveiller pour la brigade de Belcaire, 131 kilomètres carrés, mais une très faible densité d'un peu plus de neuf âmes au Km².

Les chasse-neiges basés à Espezel s'afféraient depuis six heures du matin, mais malgré le travail de titan effectué, il était extrêmement difficile, voire impossible, de circuler en Pays-de-Sault. Fort heureusement, beaucoup d'habitants possédaient des véhicules 4X4 adaptés, et surtout, ils avaient une grande expérience de la conduite hivernale sur des routes devenues très dangereuses. La montée depuis les berges du Rebenty jusqu'au petit plateau s'avéra très compliquée. C'est dans le sillage d'un engin de l'Équipement qui dégagait la route devant eux, que les gendarmes purent arriver à Rodome. En poursuivant son chemin, le spécialiste du dégagement des voies leur lança :

2. Camurac et Comus.

3. Belcaire, Roquefeuil, Espezel, Belvis.

4. La Fajolle, Joucou, Merial, Niort de Saul, Belfort-sur-Rebenty.

5. Rodome, Mazuby, Aunat, Fontanès-de-Saul, Galinaguest et Campagna-de-Sault.

– Si vous êtes à nouveau coincés, surtout n’hésitez pas les gars. Vous pouvez me faire contacter par la base à Espezel avec laquelle je suis relié par la C.B.

Il s’agissait là de l’une des particularités que le chef Barande avait découvertes lors de son affectation en unité de montagne. Face à la rudesse des conditions de vie, il existait une solidarité remarquable entre les personnes qui vivaient et travaillaient sur le canton, à cette époque où les téléphones portables n’existaient pas. Dans deux jours tout le monde fêterait Noël et les nombreuses familles originaires du Pays-de-Sault qui étaient exilées pour raisons professionnelles, notamment à Toulouse, allaient prendre la route. Tous ces gens restaient très attachés à ce haut canton audois qu’ils adoraient, et il n’était pas envisageable pour eux de passer les fêtes ailleurs qu’en ce lieu qu’ils considéraient comme leur petit paradis. Ils n’étaient nullement dérangés, bien sûr, par la neige et le verglas qui berçaient leur vie depuis toujours.

Avec les employés de l’Équipement et leurs engins, ainsi qu’avec les sapeurs pompiers, Barande et ses hommes se devaient de rester très vigilants. Sans nul doute, vu l’enneigement exceptionnel du moment, tout allait être entrepris pour que la station de Camurac puisse accueillir les passionnés de sport de glisse dès le lendemain. Michel Barande pensa qu’il faudrait qu’il programme une « surveillance